

Dans le quatrième vitrail, siège antique, mitre antique, évêque du quatrième siècle, saint Just conférant les ordres moindres à saint Viateur, clerc de l'église de Lyon et patron de la congrégation des religieux de Joliette. Cette verrière, comme la première, la troisième, la cinquième et la sixième, vient du même atelier, elle a les mêmes qualités de coloris et de draperie. Cette scène de l'ordination est charmante de vérité : saint Viateur agenouillé, touchant les bretelles, a toute la ferveur du lévite ; les vêtements sacrés, le fauteuil tout à son cachet d'antiquité ; mais les personnages nous paraissent un peu trop petits, la scène proprement dite occupe trop peu d'espace au milieu de son grand cadre et il n'y a pas assez d'objets accessoires pour l'animer : une chaise, deux personnages et un parquet ne suffisent pas pour satisfaire le regard et l'intelligence. Il faudrait un fond indiquant où se passe le fait. Le choix de ce sujet fait honneur au nom de la maison des Clercs de St-Viateur de Saint-Timothée que l'on voit écrit dans un médaillon au bas du cadre. (1)

La cinquième représente saint Joseph, tenant son lis et l'Enfant-Jésus. L'anatomie de la figure du dernier patriarche attire l'attention. Ce front ridé, ces mains rudes mais caressantes, ce regard paternel du vieillard, faisant contraste avec le frais visage de Jésus, vous renvoient et vous arrachent une prière. Joseph Asselin, Et M. D., donateur de ce vitrail, a choisi son patron. Celui qu'on a appelé "le dispensateur des grâ-

ces du Sauveur," nous en sommes certain, ne se laissera pas vaincre en libéralité. Qui sait si déjà sa dette n'est pas acquittée ?

M. Edouard Guilbault, maire de Joliette et membre du parlement fédéral, a voulu commencer l'ornementation des croisées du flanc gauche de la chapelle. Saint Edouard, son patron, couronne en tête, couvert du manteau royal, sceptre en main, représente dignement la sainteté et la royauté dans cette première fenêtre du sanctuaire.

Tous ces sujets se détachent avec netteté sur des fonds diversément coloriés et sont entourés d'un cadre composé de petits carreaux de verre formant mosaïque, dont l'éclat tranche sur le reste du tableau.

Quatre fenêtres demeurent vides. Messieurs les anciens élèves, qui voyez chaque jour les écus s'entasser dans votre caisse ou les chiffres s'ajouter aux chiffres marquant votre avoir sur votre petit livre de banque, à un moment donné l'inspiration douce mais ferme du Sacré-Cœur ira probablement remuer vos âmes. N'endurcissez pas vos cœurs ! Vous connaissez ce sourire qui vous accueille habituellement sur notre seuil, eh bien : le jour où quelqu'un d'entre vous arrivera avec le prix d'une verrière en portefeuille, nous en doublerons, nous en triplerons la grâce. Et je n'ose pas affirmer que le Sacré-Cœur n'aura pas aussi là-haut de ces accès de bonheur, de ces sourires pour l'un desquels, franchement, il me semble que je donnerais deux cent cinquante dollars sans hésiter, s'il plaît à Dieu de me faire riche.

(1) Les plus récents donneurs ne sont pas du tout responsables de l'interception plus ou moins heureuse de quelques-unes des tablettes : ils n'ont fait souvent qu'indiquer le sujet et le rétigent commande aux artistes. Mais on est loin de la France, on n'est pas toujours parfaitement compris, je suppose.